

SPÉCIAL
recherche-
création
[P06-P10]



FLOCONS GLACÉS AU SO₂

CERTAINS POLLUANTS RETARDENT LE RÉCHAUFFEMENT DU PÔLE MAIS CE N'EST PAS UNE RAISON POUR NE PAS RÉDUIRE LES GAZ À EFFET DE SERRE.

Dominique **Forget**

Lorsque le gouvernement Harper a proposé sa Loi sur la qualité de l'air en 2006, les environnementalistes sont montés aux barricades en moins de temps qu'il ne faut pour dire «Kyoto». Ils ont dénoncé les cibles dérisoires de réduction des gaz à effet de serre (GES). Certains se sont consolés en se disant qu'à tout le moins, la nouvelle loi prévoyait la réduction des émissions de dioxyde de soufre (SO₂), un composé émis par les voitures ou certaines usines, nocif pour la santé et responsable des pluies acides.

Les résultats d'une recherche menée par Jean-Pierre Blanchet, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmo-

sphère et directeur de l'Institut des sciences de l'environnement, pourraient faire déchanter ces environnementalistes pour de bon. Financé par le CRSNG pour l'Année Polaire Internationale, cet expert en modélisation du climat arctique vient de montrer qu'au-dessus du pôle, les molécules de SO₂ ne sont pas si mal venues. Elles retardent le réchauffement climatique!

FLOCONS GLACÉS SURDIMENSIONNÉS

«Durant la saison froide sur l'Arctique, les particules solides qui flottent dans l'atmosphère sont enrobées d'acide sulfurique qui résulte directement de la transformation du SO₂, explique le chercheur. La présence de cet

acide modifie la façon dont se forment les nuages.»

En effet, lorsqu'elles sont entourées d'eau, les plus petites particules atmosphériques n'arrivent pas à former de glace, peu importe s'il fait -40°C. La présence d'acide entrave la congélation de l'eau. Les plus grosses particules atmosphériques, en contrepartie, arrivent à former des cristaux. «À cause de leur taille, elles absorbent plus de molécules d'eau que les petites, dit Jean-Pierre Blanchet. L'acide est donc dilué et la glace peut se former.»

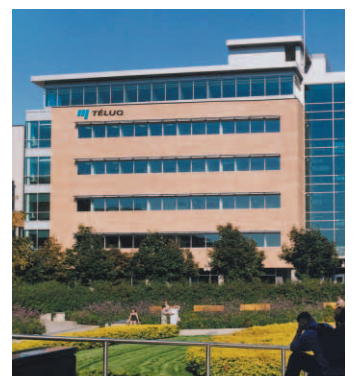
Lorsqu'un flocon glacé se forme dans l'atmosphère, la vapeur d'eau est rapidement attirée vers celui-ci. Elle se dépose sur la surface de givre et se solidifie à son

suite en P09 ►



MICHEL LIZÉE,
UN PIONNIER
DE L'UQAM **P03**

CONNAIS-TU
LE PAYS OÙ... **P05**



DOSSIER TÉLUQ:
ON AVANCE! **P12**



L'UQAM À LA
BELLE ÉTOILE **P16**

Directeur des communications
Daniel Hébert

Directrice du journal
Angèle Dufresne

Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau, Pierre Lacerte

Photographe
François L. Delagrave

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Isabelle Bérard
Communications
Publi-Services Inc.
450 227-8414, poste 300

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier
100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

[Se rapporte à l'article intitulé *Maladies neurodégénératives UN AUTRE PAS DE FRANCHI* - Éric Rassart et son étudiante au doctorat Sonia Do Carmo ont élucidé le rôle d'une protéine dans la protection des neurones, vol. 35, no 10 - 26 janvier 2009]

Je suis triste de lire que des biologistes privilégient encore en 2009 les expériences sur les animaux de laboratoire. Alors que dans le même article on mentionne que les réactions immunitaires sont très différentes entre les animaux de laboratoire et les humains: «elle a injecté à ses souris un coronavirus qui, chez les humains, cause le rhume, mais qui, chez la souris, induit une encéphalite. En d'autres mots, une inflammation du cerveau.» Je ne comprends pas que des biologistes, des scientifiques dédiés à l'étude de la vie, continuent à privilégier les expériences sur les animaux alors que, comme le dit Madame Do Carmo, les alternatives existent: «On travaille sur la souris toujours, mais également sur des cellules neuronales cultivées en plats de pétri.» La qualité de vie est-elle l'apanage des humains au point de considérer que les animaux n'existent que pour être à leur service et ignorer leur souffrance au point de la provoquer?

Dominique Decroix - employée
Département d'éducation et
pédagogie



Molécule d'apolipoprotéine D

RÉPONSE

J'ai bien pris connaissance de votre commentaire concernant notre découverte qui démontre que l'apolipoprotéine D protège contre plusieurs maladies neurodégénératives dont l'Alzheimer.

Vous avez tout à fait droit à votre opinion mais je pense qu'il vous manque quelques données importantes pour comprendre la méthodologie que nous employons.

Le cerveau est formé d'un ensemble de cellules de types différents : neurones, astrocytes, oligodendrocytes etc... Ces cellules interagissent entre elles de manière très complexe et il est donc tout à fait impossible de reproduire une maladie neurodégénérative avec des cultures neuronales.

Je n'ai absolument aucun plaisir à faire souffrir des souris ou tout autre espèce animale et c'est aussi pourquoi tous nos travaux doivent

être approuvés par un comité d'éthique (Comité institutionnel de protection des animaux; CIPA) composé de membres du corps professoral, de membres de la communauté et d'une vétérinaire. Ce débat sur l'utilisation des animaux en recherche médicale est d'actualité depuis de nombreuses années et est loin d'être résolu.

Je suis convaincu que nos travaux sont essentiels, qu'ils contribuent à l'avancement des connaissances scientifiques médicales et qu'ils permettront possiblement de fournir un traitement ou des médicaments contre ces maladies dévastatrices.

Il y a plusieurs millions de personnes en ce monde qui sont atteintes de la maladie d'Alzheimer, de sclérose en plaques, de Parkinson, et j'en passe, pour lesquelles il n'y a aucun médicament efficace.

S'il n'avait pas été possible de faire des expérimentations chez l'animal, la médecine actuelle soignerait encore les gens malades avec des racines ou des feuilles de plantes et l'espérance de vie serait encore de 35 à 40 ans !

J'espère que ce message vous fera comprendre que l'expérimentation chez l'animal dans un cadre respectueux de la vie, quelle qu'elle soit, est absolument nécessaire.

Éric Rassart - professeur
Département des sciences
biologiques
et **Sonia Do Carmo** - doctorante
en biologie

Pour relire l'article et/ou
commenter à votre tour :
[http://www.uqam.ca/entre-
vues/entrevue.php?id=480](http://www.uqam.ca/entre-
vues/entrevue.php?id=480)



Photo: Nathalie St-Pierre

LE SALON DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

Le 10 février dernier, le Salon des études supérieures a permis de rejoindre autant les adultes qui projettent d'effectuer un retour aux études que les cégépiens, les nouveaux arrivants et les étudiants de l'UQAM souhaitant poursuivre leurs études au 2^e ou au 3^e cycle. Il s'est tenu dans deux lieux différents : la Grande Place du pavillon Judith-Jasmin, ainsi que dans le hall du pavillon Président-Kennedy, au Complexe des sciences Pierre-Dansereau.

«Ce fut une réussite, car les stands n'ont pas dérogé de midi jusqu'à 20 h, souligne la responsable de l'événement, Julie Frenette, agente au Bureau du recrutement. Il faut saluer l'implication des professeurs, des employés et des diplômés qui ont répondu avec leur entrain habituel aux interrogations des visiteurs.»

En marge des stands, environ 200 visiteurs ont assisté à une dizaine de conférences portant sur différents sujets, du financement des études à la présentation spécifique de certains programmes d'études. Des visites guidées des deux campus, de même que de la Faculté des arts et de la Faculté de communication ont attiré une centaine de personnes.

Comme lors de la dernière journée *Portes ouvertes*, les visiteurs ont pu s'inscrire au concours mon-profil.uqam.ca et les nouveaux arrivants ont pu profiter de séances d'informations à leur intention.

Pierre-Etienne Caza

«Je suis un pur produit de l'UQAM», affirme fièrement Michel Lizée, diplômé en sciences économiques en 1972 et coordonnateur au Service aux collectivités (SAC) depuis sa création. «L'un des avantages d'être vieux est que l'on peut parler des années 70 en toute connaissance de cause», ajoute, pincésans-rire, celui qui représente l'UQAM depuis plus de 25 ans au Comité de retraite de l'Université du Québec (UQ), et qui a été président du Syndicat des employées et employés (SEUQAM), de 1983 à 1988.

Michel Lizée se rappelle en effet très bien la naissance du Service aux collectivités, car il avait été embauché à l'UQAM quelques années auparavant pour effectuer une recherche sur l'établissement d'un programme de formation continue avec la CSN et la FTQ. «Nous avons plutôt proposé un partenariat qui a mené à la signature d'un protocole, en 1976, lequel est devenu quelques années plus tard la base, en quelque sorte, de la mission du Service aux collectivités», raconte-t-il.

Sa collaboration avec les milieux syndicaux s'est poursuivie au fil des ans dans le cadre de son travail au SAC, notamment avec la FTQ, qui a constaté à la fin des années 1990 que ses membres ne possédaient pas les compétences requises pour gérer leurs caisses de retraite comme la loi les y oblige. Or, il s'agit parfois de gérer des centaines de millions de dollars. La FTQ a voulu améliorer le programme de formation qui existait et Michel Lizée a été chargé du dossier. Chaque année, entre 200 et 300 participants s'inscrivent à l'un ou l'autre des ateliers de formation. «Il s'agit maintenant du plus important programme de formation au Canada dans le domaine des caisses de retraite, précise-t-il. L'UQAM s'occupe de la mise à jour du matériel et de la formation des formateurs.»

UN PRIX POUR LE SAC

L'expertise de Michel Lizée dans ce domaine provient de son expérience à titre de représentant de l'UQAM au Comité de retraite de

MICHEL LIZÉE AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ

PIONNIER DU SERVICE AUX COLLECTIVITÉS ET ANCIEN PRÉSIDENT DU SEUQAM, MICHEL LIZÉE A DÉVELOPPÉ UNE EXPERTISE REMARQUÉE CONCERNANT LES RÉGIMES DE RETRAITE.



Michel Lizée, coordonnateur du Service aux collectivités. | Photo: Denis Bernier.

l'UQ, où il siège depuis 25 ans. Il a également occupé la fonction de président du Comité de placements pendant plus de dix ans.

années, à des groupes communautaires qui souhaitaient réfléchir à la problématique des régimes de retraite, inexistantes dans le milieu.

«C'EST UNE PÉRIODE QUE J'AI ADORÉE, MAIS J'AI QUITTÉ LE SEUQAM CAR JE SUIS CONTRE LES PRÉSIDENTENCES À VIE. CE N'EST BON NI POUR DES PAYS, NI POUR DES SYNDICATS.»

«J'y ai appris à sortir des sentiers battus et à explorer de nouvelles avenues», dit-il.

Cette façon de faire l'a bien servi lorsqu'il a répondu, il y a quelques

«Les membres de ces groupes croyaient, à l'instar de plusieurs personnes, que l'on peut vivre des régimes de retraite publics (régime des rentes provincial et fédéral,

Sécurité de la vieillesse, Supplément de revenu garanti), mais ce n'est pas vrai. Ils ont pris conscience de l'urgence d'agir.»

De 2004 à 2008, il a accompagné le Centre de formation populaire et le groupe Relais-Femmes dans la mise sur pied d'un régime de retraite inter-entreprises à prestation déterminée, qui met de l'avant l'une des approches les plus modernes en matière de gestion du risque. Ce nouveau régime a remporté en mai dernier le prix «initiative gagnante» décerné par le Comité sectoriel de main-d'œuvre Économie sociale et Action communautaire.

Le nouveau régime de retraite a officiellement débuté l'automne dernier et compte jusqu'à maintenant 200 groupes, pour un total de plus de 1 200 membres. «L'enjeu était important pour les employés mais aussi pour les groupes communautaires, ajoute Michel Lizée. Le bassin de participants potentiels se situe entre 50 000 et 100 000 personnes. Or, l'absence de régime de retraite était un obstacle à la rétention et au renouvellement des ressources humaines dans ce secteur.» Comme pour le projet avec la FTQ, Michel Lizée s'est assuré que la documentation fasse mention de l'apport de l'UQAM dans le dossier.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

La mission du SAC – rendre accessibles les ressources universitaires à des collectivités n'y ayant traditionnellement pas accès – anime Michel Lizée tout autant que la défense des employés de l'université, tâche à laquelle il s'est attelé avec passion à titre de président du SEUQAM. «C'est une période que j'ai adorée, mais j'ai quitté le SEUQAM car je suis contre les présidences à vie. Ce n'est bon ni pour des pays, ni pour des syndicats. D'autant plus qu'il y avait à l'époque trois femmes très actives qui avaient le potentiel pour me succéder : Claire Boulerice, Suzanne Amiot et Liette Garceau. J'ai eu raison de quitter, car elles ont toutes été élues présidentes par la suite.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

BLITZ DE COMMUNICATION POUR FAIRE CONNAÎTRE LE R18

Angèle Dufresne

Le R18, c'est le nouveau Règlement 18 sur les infractions de nature académique, entré en vigueur à la session d'hiver, le 8 janvier dernier. C'est un règlement qui a des dents, que personne ne se doit d'ignorer et que l'Université entend faire appliquer à la lettre : donc **tolérance zéro** pour le plagiat, la tricherie et la fraude !

Le Bureau d'enseignement et des programmes (BEP) et les facultés ont décidé d'intensifier les efforts de communication concernant le R18, du 23 février jusqu'à la fin du trimestre d'hiver 2009, pour mieux faire connaître la nouvelle version du règlement et promouvoir l'intégrité académique.

«La première chose qu'il importe de rappeler, explique le directeur du BEP, M. André Bourret, c'est que l'immense majorité des étudiants est parfaitement honnête et respecte les règlements de l'Université. Cela étant, il reste pertinent que tous les étudiants, les enseignants et les membres du personnel soient davantage conscients du fait que la tricherie et la fraude existent et qu'une action s'impose en ce domaine.»

La période de grande vulnérabilité pour ceux qui seraient tentés de tricher est la mi-session. C'est à cette période, en effet, que certains peuvent craindre que leurs notes ne soient pas à la hauteur et qu'ils n'aient pas le temps d'assimiler la matière pour rendre les travaux et préparer les examens exigés pour la réussite de leurs cours. Plus on avance vers la fin du trimestre, plus les étudiants sentiront de pression, ce qui peut les inciter à recourir au plagiat. Il s'agit donc d'un bon moment, maintenant, pour rappeler à tous et chacun leur responsabilité en matière de prévention de la tricherie et de respect des règlements universitaires, d'ajouter M. Bourret.

Dans le cas où des problèmes de plagiat et de tricherie surviennent, «il ne faut pas non plus être naïf» : les tricheurs ne commettent pas d'infractions de nature académique «par inadvertance», ils savent fort



Photo: François L. Delagrave

bien qu'ils transgressent les règles. Par contre, certains cas de plagiat peuvent s'expliquer, en partie, par des lacunes méthodologiques de la part des étudiants, poursuit M. Bourret. «Par exemple, certains étudiants peuvent croire à tort que des sources d'information sur Internet (comme Wikipedia) n'ont pas besoin d'être citées parce que leur auteur n'est pas connu. Il y a donc un meilleur travail d'information et de formation à faire auprès des étudiants sur le traitement des sources documentaires.»

Le phénomène de l'autoplégat – rendre le même travail, pour fins d'évaluation, dans plus d'un cours – dont la fréquence s'est accrue ces dernières années est aussi visé par le nouveau Règlement 18. Celui-ci couvre également les cas de plagiat à l'intérieur de travaux d'équipes par des dispositions qui permettent d'effectuer une distinction entre la responsabilité partagée dans la production d'un travail d'équipe et une infraction académique qui ne serait le fait que de l'un des membres de l'équipe.

SUIVI PERMANENT

Le blitz actuel n'est qu'une première étape en vue de communications permanentes concernant le R18 pour s'assurer que chaque nouvelle cohorte d'étudiants comprenne les impacts très graves associés au non-respect du règlement. Les sanctions peuvent, en effet, aller de l'échec du cours et de l'obligation de compléter des crédits additionnels hors programme, à la suspension ou même à l'expulsion de l'Université. De plus,

tout étudiant trouvé fautif d'une telle infraction verra la mention «Probation» inscrite à son dossier académique, et ce, sans possibilité de l'effacer. Cette mention le suivra en permanence jusqu'à la fin de ses études.

Cette campagne s'adresse particulièrement aux étudiants, mais doit être portée par tout le personnel de l'Université pour enrayer le plagiat, la tricherie et la fraude qui ont cours, malheureusement, au niveau universitaire, ici, comme dans la plupart des universités à travers le monde. Les infractions académiques ne sont pas tolérées à l'UQAM parce qu'elles dévalorisent le processus d'apprentissage, le transfert des connaissances et, en bout de ligne, le diplôme de l'étudiant qui n'a pas consenti les efforts nécessaires pour l'obtenir.

«La question de l'intégrité académique est fondamentale par rapport aux valeurs éthiques que défend notre établissement qui a toujours affirmé des valeurs de responsabilité, de respect des personnes et de reconnaissance de leur travail. On voit mal comment un laissez-faire en matière de tricherie et de fraude académique pourrait être toléré en regard de nos idéaux les plus rassembleurs», de conclure André Bourret.

La version intégrale du Règlement 18 se trouve sur le site du Secrétariat des instances à l'adresse suivante : www.instances.uqam.ca

Un site Web institutionnel où seront répertoriées les principales ressources pour contrer les infractions de nature académique sera mis en ligne dans les prochaines semaines. ■

PUBLICITÉ

CONNAIS-TU LE PAYS OÙ...

POUR COMMÉMORER LE 60^E ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE DE LA RFA ET LE 20^E ANNIVERSAIRE DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN, LA SEMAINE ALLEMANDE À L'UQAM PROPOSE CONFÉRENCES, FILMS, EXPOSITIONS, CONCOURS DE PHOTOS ET TABLE RONDE.



Pierre **Lacerte**

Si Goethe avait été notre contemporain, la première strophe de son plus célèbre poème aurait pu débiter par : «Connais-tu le pays où...le mur est tombé?» Ainsi, dans le cadre de la Semaine allemande à l'UQAM qui sera célébrée du 6 au 13 mars 2009, le poète ne nous aurait pas entretenus des pays méditerranéens, mais bien plutôt de l'Allemagne d'avant et d'après le Mur.

du ministère des Affaires étrangères de la France, qui traitera de l'accélération et de la globalisation de l'histoire en relation avec la chute du mur.

Bien sûr, les organisateurs de cette semaine allemande ne traitent pas uniquement du «mur de la honte». À la suggestion du Consulat général de la République fédérale allemande et avec la participation du Goethe-Institut, de la Chaire de recherche du Canada en études allemandes et européennes

«NOUS NE SOUHAITONS PAS SEULEMENT FAIRE LA PROMOTION DE LA LANGUE ALLEMANDE À L'UQAM. NOUS VOULONS FAVORISER L'INTERNATIONALISATION DES ÉTUDIANTS DANS CHACUNE DE LEURS DISCIPLINES RESPECTIVES.»

— Christel Keller-Segovia

C'est d'ailleurs précisément de ce thème que M. Martin Düspohl, directeur du Museum Kreuzberg (Berlin) s'inspirera pour la conférence qui donnera le coup d'envoi de cette semaine de festivités. Le fameux *Mur* fera aussi l'objet d'une autre conférence, dans la soirée du 9 mars. Cette fois, c'est M. Pierre Grosser, directeur des études de l'Institut diplomatique

de l'Université de Montréal, du Département d'histoire de l'Université Concordia et de l'Office allemand d'échanges universitaires, Christel Keller-Segovia et Britta Starcke, deux maîtres de langues de l'UQAM, ont élaboré un vaste programme d'activités. À l'ordre du jour : pas moins de huit conférences, deux projections de films, autant d'expositions du

photographe allemand Peter Frischmuth et du professeur de design, Börkur Bergmann, une table-ronde, un concours de photos destiné aux étudiants et, enfin, un récital du pianiste Pierre Jasmin, professeur au Département de musique.

Prenant prétexte du 60^e anniversaire de la promulgation de la Loi fondamentale qui a donné naissance à la République fédérale allemande, en 1949, et du 20^e anniversaire de la chute du mur de Berlin, en 1989, les organisatrices de cette semaine germanophile avaient plusieurs messages à lancer. «Nous ne souhaitons pas seulement faire la promotion de la langue allemande à l'UQAM, dit Christel Keller-Segovia. Nous voulons favoriser l'internationalisation des étudiants de l'UQAM dans chacune

de leurs disciplines respectives.»

Trop peu d'étudiants connaissent, en effet, les possibilités qui leur sont offertes en matière de stages et de cours à l'étranger. Pensons, par exemple au programme d'assistants de professeurs de français, langue étrangère, en Allemagne. Ce programme d'une durée de huit mois permet aux stagiaires de jouer le rôle de motivateur de français à des groupes d'adolescents de langue allemande. «Les étudiants savent-ils aussi que l'UQAM dispose d'un centre d'études, à Berlin? », demande Britta Starcke qui, dans le cadre du cours *Langue et culture allemande*, y donnera elle-même en juin, un cours sur l'histoire, la politique et la littérature allemande. En français, s'il vous plaît!

Pour tous les détails, visiter le site www.ieim.uqam.ca ■

PUBLICITÉ

SPÉCIAL
recherche-
création



Photo : istock

LE NORD DANS TOUS SES ÉTATS

VASTES ÉTENDUES GLACÉES, ICEBERGS, SOLEIL DE MINUIT, CES IMAGES D'ÉPINAL SURGISSENT IMMANQUABLEMENT QUAND ON ÉVOQUE L'UNIVERS NORDIQUE. À L'UGAM, PLUSIEURS PROFESSEURS ET ÉTUDIANTS, ISSUS DE DIVERS HORIZONS, S'INTÉRESSENT AU NORD ET À SES MULTIPLES DIMENSIONS, QU'ELLES SOIENT POLITIQUES, ÉCONOMIQUES, SOCIOCULTURELLES, SCIENTIFIQUES OU ENVIRONNEMENTALES.

VULNÉRABILITÉ DU GROENLAND



Photo: Jens BV

Professeurs au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, **Anne de Vernal** et **Claude Hillaire-Marcel** sont les auteurs d'un article paru en juin dernier dans la très prestigieuse revue *Science*, intitulé *Natural Variability of Greenland Climate, Vegetation, and Ice Volume During the Past Million Years*. Selon l'article, les impacts du réchauffement climatique sur la calotte glaciaire du Groenland constituent une source d'inquiétude en raison des conséquences possibles sur les variations du niveau de la mer.

Grâce à des échantillons de pollen prélevés dans les sédiments marins recueillis au sud de cette région, les auteurs démontrent la vulnérabilité naturelle du glacier du Groenland dans le dernier million d'années. Les résultats des recherches indiquent notamment des changements importants dans la végétation du Groenland et suggèrent une réduction de sa nappe glaciaire au cours de périodes plus «chaudes».

Claude Hillaire-Marcel, rappelons-le, est membre du Centre de recherche en géochimie et géodynamique (GEOTOP) et titulaire de la Chaire UNESCO en changement à l'échelle du globe. Sa

collègue, Anne de Vernal, est directrice du GEOTOP et co-présidente du Consortium canadien pour le programme international Integrated Ocean Drilling Program (IODP).

FRAGILE SOUVERAINETÉ DU CANADA DANS LE GRAND NORD

LE CANADA PEUT-IL SE PERMETTRE D'INVESTIR DES DIZAINES DE MILLIONS DE DOLLARS EN SYSTÈMES DE SURVEILLANCE DANS L'ARCTIQUE, TOUT EN MAINTENANT UNE PRÉSENCE MILITAIRE EN AFGHANISTAN ?



Vaisseau de l'Armée canadienne patrouillant les eaux froides de l'Arctique. | Photos: Forces canadiennes

Claude **Gauvreau**

Depuis trois ans, Stéphane Roussel participe à titre d'observateur à des exercices militaires dans le Grand Nord, effectués par des patrouilles canadiennes dites «de souveraineté». Pour lui, c'est une façon de confronter ses théories à la réalité du terrain. L'évolution des problèmes de sécurité et de défense dans l'Arctique constitue l'un des principaux thèmes de recherche de

ce professeur de science politique, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en politiques étrangère et de défense canadiennes.

Les territoires du Grand Nord sont une composante de l'identité canadienne et comportent des enjeux économiques et géopolitiques d'importance stratégique, affirme le chercheur. «L'Arctique est non seulement riche en gisements de zinc, de fer, de plomb et de diamants, mais il recèlerait, dit-on,

25 % des ressources planétaires en hydrocarbures non découverts. Le Canada doit se préparer à exploiter le potentiel économique de la région, tout en évitant un développement sauvage qui ne respecterait pas l'environnement.»

LE PASSAGE DU NORD-OUEST : CANADIEN OU INTERNATIONAL ?

L'absence de réglementation sur l'accès aux eaux dans le Grand Nord canadien constitue toutefois un problème de taille. Le Canada revendique ainsi sa souveraineté sur le fameux passage du Nord-Ouest, voie maritime qui relie l'Atlantique au Pacifique à travers les îles de l'Arctique et permet de réduire les trajets d'Europe et de la côte est américaine vers l'Asie.

«Le Canada soutient que ce passage fait partie de ses eaux intérieures, tandis que les États-Unis le considèrent comme un détroit international, libre d'accès», note Stéphane Roussel. Jusqu'à maintenant, le Canada et les États-Unis ont adopté une attitude pragmatique et se sont entendus sur des

opérations conjointes de sauvetage, notamment en cas de désastre environnemental. À la fin des années 80, les deux pays ont même conclu un accord donnant aux brise-glaces américains un droit d'accès ponctuel au passage du Nord-Ouest.

«Le litige politique n'a pas été résolu pour autant, observe le chercheur. Pour renforcer la souveraineté du Canada dans la région, le premier ministre Harper a annoncé, en août 2007, que la présence militaire canadienne serait accrue. La Convention des Nations-unies sur le droit de la mer et le partage des fonds marins pourrait constituer, éventuellement, une base d'entente juridique entre les deux voisins.»

CONTINENTALISER LA SÉCURITÉ

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, le Canada et les États-Unis se sont engagés dans un processus de continentalisation de la sécurité auquel la région de l'Arctique n'échappe pas, poursuit Stéphane Roussel. «On projette sur l'Arctique les craintes que suscite au sud la menace terroriste. On a ainsi évoqué les possibilités d'infiltrations de groupes terroristes par le Nord, d'immigration illégale et de trafic de stupéfiants. Mais ce ne sont, pour l'instant, que des scénarios», souligne le politologue.

Depuis 2004, le gouvernement canadien a dépensé des dizaines de millions de dollars pour l'instauration d'un système de surveillance dans le Grand Nord, la construction de bases militaires, l'achat de brise-glaces et d'avions de transport. Stéphane Roussel, pour sa part, s'interroge : «Le Canada a-t-il les moyens de ses ambitions et, surtout, peut-il se permettre d'investir autant dans l'Arctique, tout en maintenant une présence militaire en Afghanistan ?» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



«L'ARCTIQUE EST NON SEULEMENT RICHE EN GISEMENTS DE ZINC, DE FER, DE PLOMB ET DE DIAMANTS, MAIS IL RECÈLERAIT, DIT-ON, 25 % DES RESSOURCES PLANÉTAIRES EN HYDROCARBURES NON DÉCOUVERTS.

— Stéphane Roussel, professeur au Département de science politique

SPÉCIAL
recherche-
création



Peintures à l'ocre rouge sur le site Nisula. | Photo: Daniel Arsenault



Gravures dans la pierre sur le site de Qajartalik.
Photo: Daniel Arsenault /Gracieuseté de l'institut culturel Avataq

L'ART RUPESTRE DU NORD

AU NORD DU CANADA, DES ARTISTES AYANT VÉCU IL Y A PLUSIEURS CENTAINES, VOIRE DES MILLIERS D'ANNÉES ONT LAISSÉ LEUR TÉMOIGNAGE SUR LE ROC.

Marie-Claude Bourdon

Depuis 15 ans, Daniel Arsenault, anthropologue et professeur au Département d'histoire de l'art, sillonne le Bouclier canadien à la recherche de formations rocheuses ornées d'art rupestre. «Quand j'ai commencé, seulement cinq sites étaient recensés au Québec, se souvient-il. Il y en a aujourd'hui une vingtaine.» Beaucoup plus nombreux dans les autres provinces canadiennes (l'Ontario en compte plus de 300 et le Manitoba plus de 200), ces sites se trouvent généralement loin des sentiers battus. «En 2005-2006, j'ai répertorié avec des collègues un site à deux heures de route de Manic-5 sur des chemins forestiers, raconte l'anthropologue. Des Innus de la communauté de Betsiamites nous avaient mis sur la piste. Ils se souvenaient qu'ils allaient pêcher et chasser à cet endroit quand ils étaient jeunes.»

Parfois, les sites ne comptent que deux ou trois images peintes sur le roc. Et celles-ci ne sont pas



Daniel Arsenault
Photo: Nathalie St-Pierre

toujours faciles à voir. Usées par le temps et les intempéries, certaines peintures ont tendance à s'effriter. D'autres se résument à quelques traits. Mais à certains endroits, des figures apparaissent clairement sur la falaise. Sur le site Nisula, près de Forestville, on voit deux figures portant des cornes. «Ces motifs font probablement référence à des chamanes, dit l'anthropologue. On pense que certains de ces endroits étaient des sites sacrés où les chamanes se retiraient pour rencon-

trer les êtres surnaturels qui leur servaient d'intermédiaires avec les esprits.»

CHEVAUX ET ARMES À FEU

Surplombant lacs et rivières, les peintures rupestres du Nord canadien ont pour la plupart été réalisées à l'ocre rouge, dont les gisements sont abondants dans les cours d'eau. Si les peintures du site Nisula sont âgées de 2 000 à 2 200 ans selon des datations au carbone 14, d'autres proviennent d'une époque beaucoup plus récente. «Sur les sites postérieurs à l'arrivée des Blancs, on voit des représentations de chevaux, d'armes à feu, de navires et de forts», mentionne Daniel Arsenault.

Au Québec, tous les sites de peinture rupestre sont localisés au nord de la vallée du Saint-Laurent, sur la Côte-Nord, en Mauricie, en Outaouais, au Témiscamingue ou en Abitibi.

Plus au nord, Daniel Arsenault s'intéresse également aux gravures

rupestres du Nunavik. Dans la péninsule d'Ungava, sur l'île de Qikertaaluk, par exemple, se trouve le site de Qajartalik, où l'on a recensé plus de 180 figures humaines, animales ou hybrides gravées dans les rochers. Ces figures, dont certaines ne mesurent que 2 à 3 cm alors que les plus grandes font plus de 70 cm, sont sculptées dans la stéatite (pierre à savon) que les Inuits utilisaient en abondance pour fabriquer récipients, outils et lampes à huile. «On pense qu'il s'agissait peut-être d'une sorte d'échange, dit Daniel Arsenault. En contrepartie de la pierre qu'ils prélevaient, les Inuits auraient gravé des figures pour remercier les esprits du lieu.»

UN PROTOCOLE POUR LA PRÉSERVATION

Tous ces sites posent des problèmes de conservation. En collaboration avec les communautés locales, l'anthropologue tente de trouver des solutions. Il travaille également avec des chercheurs canadiens et étrangers, notamment en Australie, à la mise au point d'un protocole scientifique pour la documentation, la conservation et la gestion des sites rupestres dans le monde. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



▼ suite de la P1 | flocons glacés au SO₂

tour. «Dans une situation où les noyaux glaçogènes sont acidifiés, toutes les molécules de vapeur d'eau convergent en même temps vers les rares flocons qui ont réussi à se former. On assiste donc à la croissance explosive de quelques gros cristaux de glace.» L'équipe de Jean-Pierre Blanchet a réussi à croquer ces «poids lourds» à l'aide des observations des satellites CloudSat et CALIPSO.

Ces «poids lourds» tombent au sol, emportant avec eux la vapeur



Jean-Pierre Blanchet.
Photo: Denis Bernier

d'eau qui se trouvait dans l'atmosphère. «Sous les températures froides de l'Arctique, l'air est très pauvre en vapeur d'eau. La formation des gros cristaux le déshydrate encore davantage.»

LIEN AVEC LE RÉCHAUFFEMENT ?

La vapeur d'eau est, de loin, le gaz à effet de serre le plus puissant qui soit. Elle réchauffe l'atmosphère beaucoup plus que le gaz carbonique. «Dans l'Arctique, l'acidification des noyaux glaçogènes a pour effet de refroidir l'atmosphère», en déduit Jean-Pierre Blanchet, qui s'apprête à soumettre ses résultats à la revue Science.

Devrait-on conclure que les émissions de SO₂ peuvent se poursuivre impunément ? Du tout, répond le chercheur. «Seulement, il faut faire les choses dans le bon ordre. On devrait commencer par réduire les émissions de gaz à effet de serre. Et ensuite, s'attaquer au SO₂.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

PROSPECTEUR DE LA NORDICITÉ

Henry de Puyjalon

Récits du Labrador



«Le concept de nordicité a été inventé au Québec. Il est devenu le mot d'ordre de tout un champ de recherche parce qu'il définit très bien ce qu'est vivre au Nord, de vivre en hiver», affirme le professeur **Daniel Chartier**, du Département d'études littéraires, directeur du **Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord**.

Créé en 2003 et regroupant une douzaine de chercheurs universitaires du Québec et d'Europe, le Laboratoire a pour objectif d'étudier l'imaginaire du Nord dans une perspective comparée,

depuis la littérature jusqu'à la publicité, en passant par les arts visuels, l'art populaire et le cinéma. «Au départ, on s'est surtout intéressé aux comparaisons entre le Québec et les cultures scandinave et finlandaise, puis avec le monde inuit. On a maintenant adopté une vision circumpolaire, incluant tous les pays du Nord», explique Daniel Chartier.

Le Laboratoire possède la bibliothèque la plus importante du monde sur l'imaginaire du Nord et publie deux collections d'ouvrages. Il a créé également des banques de données donnant accès à des milliers de pages d'analyses et de représentations du Nord.

L'une des collections de livres sur l'imaginaire circumpolaire, intitulée «Droit au pôle», est consacrée aux études culturelles et littéraires, tandis que l'autre, «Jardin de givre», propose des rééditions d'œuvres significatives liées à l'Arctique. Par exemple, *les Lettres du Père Crespel et son naufrage à Anticosti en 1736* est un témoignage précieux de la vie au XVIII^e s.; ou encore, *les Récits du Labrador de Henry de Puyjalon (1841-1905)*, *environnementaliste* avant l'heure, montre que l'on s'inquiète déjà au XIX^e s. de la disparition rapide de la faune et des espèces marines du Saint-Laurent.

Publiée en français en anglais, en suédois et en islandais, la *Bibliographie sur l'imaginaire du Nord*, préparée par Daniel Chartier recense plus de 12 000 références bibliographiques. Ce document ainsi que tous les ouvrages publiés par le Laboratoire sont disponibles en format papier et électronique, www.puq.ca

TOURISME POLAIRE

Les voyageurs sont de plus en plus nombreux à vouloir photographier les manchots de l'Antarctique, à se payer une croisière dans l'archipel arctique canadien ou à mettre le cap vers la Laponie. Pourtant, on sait encore peu de choses de ce type de tourisme. Combien de visiteurs se rendent dans les régions polaires chaque année ? Quelles sont les retombées économiques de ces voyages ? Que penser des impacts sur l'environnement et les communautés autochtones ? Ces questions sont au centre des travaux du **Réseau international de recherche en tourisme polaire**, que dirige **Alain A. Grenier**, professeur au Département d'études urbaines et touristiques.

Il existe actuellement dans le monde une

centaine de chercheurs qui se penchent sur le tourisme polaire. Et jusqu'à la création du Réseau, l'an dernier, il n'y avait aucun regroupement leur permettant d'échanger leurs idées.

La préservation des cultures autochtones et l'impact du tourisme sur l'environnement figurent parmi les sujets d'intérêt des membres du Réseau. «Les Inuits ont le droit de vivre et de se développer grâce au tourisme, souligne Alain Grenier. Ils ont besoin des meilleurs outils pour y parvenir et pour éviter les erreurs commises ailleurs.» Le chercheur croit également qu'il faut penser dès maintenant aux conséquences du tourisme de masse sur les écosystèmes, citant l'exemple de l'Antarctique qui attire désormais 40 000 visiteurs par année.

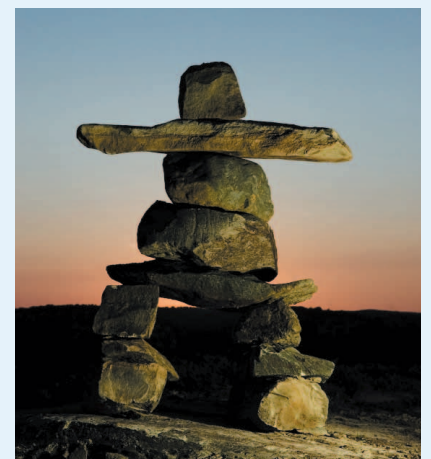


Photo : istock

SPÉCIAL
recherche-
création



Tourbière à pergélisol près de Kuujuaupik. | Photo : Maxime Boivin.



Pierre-Luc Dallaire et Éric Rosa avec le matériel du géoradar, à la tourbière Lac Le Caron, près du barrage Eastmain-I, à la Baie-James. | Photo : Laurence Parenteau.

FASCINANTES TOURBIÈRES

CHAQUE ANNÉE, UNE QUINZAINE D'ÉTUDIANTS DE L'UQAM OBTIENNENT UNE BOURSE DU PROGRAMME DE FORMATION SCIENTIFIQUE DANS LE NORD DU MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN.

Pierre-Etienne **Caza**

Marilou Hayes et Pierre-Luc Dallaire font partie des boursiers 2008-2009 du *Programme de formation scientifique dans le Nord* du ministère fédéral des Affaires indiennes et du Nord. Ces bourses permettent aux étudiants de se joindre à des projets de recherche réalisés dans le Nord du Québec, au-delà de la limite méridionale de la zone de pergélisol discontinu, mais aussi dans tout le sud du Yukon, la partie nord du Labrador, l'Alaska, ainsi que dans les sept autres pays circumpolaires (Finlande, Groenland, Danemark, Islande, Norvège, Russie et Suède).

Étudiants à la maîtrise en géographie sous la direction de la professeure Michelle Garneau, Marilou et Pierre-Luc se sont rendus l'été dernier dans le Nord du Québec, elle à Kuujuaupik (à l'embouchure de la Grande rivière à la Baleine) et lui au barrage Eastmain-I d'Hydro-Québec. Ils étudient tous deux la dynamique du carbone dans les tourbières, ces milieux uniques où la matière végétale s'accumule plus rapidement qu'elle ne se décom-

pose. On y retrouve donc des couches de matière qui datent de la dernière déglaciation, il y a environ 6 000 ans.

«L'objectif de la recherche à laquelle je participe est de reconstituer les conditions climatiques, hydriques et thermiques des 6 000 dernières années, résume Marilou

«L'OBJECTIF DE LA RECHERCHE À LAQUELLE JE PARTICIPE EST DE RECONSTITUER LES CONDITIONS CLIMATIQUES, HYDRIQUES ET THERMIQUES DES 6 000 DERNIÈRES ANNÉES.»

— Marilou Hayes

Hayes. J'analyse plus précisément des échantillons de tourbe pour construire une courbe des températures, qui sera couplée à un diagramme pollinique afin de recréer les assemblages de végétation qu'il y avait à cette époque-là. Nous pourrions alors observer la fluctuation du climat et son impact sur la dynamique du carbone, liée aux changements climatiques.»

Pierre-Luc Dallaire s'intéresse aussi au cycle du carbone. «Dans le contexte du réchauffement climatique, la matière organique des tourbières va se décomposer et le car-

bone «séquestré» pendant des milliers d'années sera libéré», explique-t-il.

Son projet, mené en collaboration avec Hydro-Québec, vise spécifiquement à estimer les répercussions de la mise en œuvre du réservoir hydroélectrique d'Eastmain-I. «On dit que l'hydroélectricité est

une source d'énergie verte, mais nous ne pouvons pas le quantifier, explique-t-il. La recherche à laquelle je participe mesure les flux de carbone et de méthane émis naturellement des tourbières, du sol forestier et des lacs avant et après l'enneigement créant le réservoir.» Pierre-Luc Dallaire utilise pour ce faire les données recueillies par un géoradar.

C'est le Comité des études nordiques de l'UQAM, composé des professeurs Frank Berninger, Sylvie De Grosbois, Anne Devernal, Michelle Garneau, Jean-François

Giroux et Normand Goulet, qui sélectionne les candidats (la plupart aux cycles supérieurs en science et géographie, comme Marilou et Pierre-Luc) pour les bourses du *Programme de formation scientifique dans le Nord*, en plus d'assurer auprès du fédéral un suivi des recherches menées par les étudiants.

Les membres de ce comité, dont le mandat est de promouvoir les études nordiques à l'UQAM, participent à un réseau universitaire pancanadien qui collabore étroitement avec les communautés autochtones. «Nous tentons d'arrimer les axes de recherche avec leurs besoins», explique Normand Goulet, du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère.

Les Autochtones sont intégrés à tous les projets de recherche, car ceux-ci ont lieu sur leurs territoires. Ils sont d'abord observateurs, mais ils peuvent également être engagés et rémunérés, à titre notamment de traducteurs, de guides, de cuisiniers, d'échantillonneurs, etc. «Nous leur offrons l'opportunité de développer des affinités pour la recherche scientifique et nous espérons que certains auront le goût de poursuivre leurs études», conclut le professeur Goulet, qui préside le Comité des études nordiques. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

MAJUSCULES ET POINTS CARDINAUX

TROUVEZ LES ERREURS

Le vent souffle du nord-est.
Elle habite au 17, rue Notre-Dame est.
J'ai pris mes vacances dans le sud.
Elle travaille dans l'est de Montréal.
J'aime skier dans l'ouest canadien.
La maison est exposée au sud.
Cette zone de pêche est située à 48 degrés de latitude nord.
Je rêve d'aller au pôle sud.
Il est en faveur d'un dialogue entre l'Est et l'Ouest.
Elle voyage souvent dans le Sud-Est de l'Asie.

CORRIGÉ : rue Notre-Dame Est, dans le Sud, l'Ouest canadien, pôle Sud, le sud-est de l'Asie

Les points cardinaux s'écrivent avec une majuscule quand ils désignent un continent, un pays ou une région déterminée (dans le Sud, dans l'Ouest canadien, le pôle Sud, un dialogue entre l'Est et l'Ouest) et lorsqu'ils font partie du nom d'une voie de communication (rue Notre-Dame Est).
Ils prennent une minuscule lorsqu'ils font référence à une orientation, une direction (le vent souffle du nord-est, maison exposée au sud, latitude nord) ou à une zone faisant partie d'un lieu (l'est de Montréal, le sud-est de l'Asie).
Petit truc : si l'expression désignant une zone géographique ne comporte pas de complément de lieu introduit par un *de*, il faut une majuscule au point cardinal (le Sud, l'Ouest canadien, etc.) Au contraire, si l'expression comporte un complément de lieu introduit par un *de*, alors il ne faut pas de majuscule au point cardinal (l'est de Montréal, le sud-est de l'Asie, etc.).

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

INTÉRÊT RENOUVELÉ POUR L'INTÉGRATION DE LA TÉLUQ À L'UQAM

Angèle Dufresne

Tel que souhaité en janvier, les membres de la Commission des études ont pu échanger des idées avec deux représentants de la TÉLUQ invités à la séance du 10 février – MM. Louis Mathier et Martin Noël – sur le contenu et les recommandations du Rapport sur l'intégration de la Télé-université à l'UQAM, déposé par M. Pierre Brossard, en décembre.

Cette discussion a laissé transparaître de nombreuses incompréhensions et interrogations de la part des commissaires, quant à la vision (non explicite) qu'entretient l'UQAM de la formation à distance; de la flexibilité du modèle pédagogique et technologique mis de l'avant par la TÉLUQ; de la capacité des deux entités à faire des projets conjoints rentables; de la «perte certaine de l'expertise» qui résulterait de la dispersion des ressources de la TÉLUQ dans les facultés plutôt que de garder un noyau important de compétences dans une unité spécialisée; de l'équivalence des compétences et niveaux d'enseignement dans les deux entités; de la démarche accélérée proposée dans le rapport pour achever en six mois une intégration entre deux entités universitaires, alors que la facultarisation n'est pas terminée à l'UQAM après 10 ans d'efforts; de la résistance au changement qui est signe d'insécurité et d'anxiété face à l'«énormité» de la tâche qui attend les facultés, etc.

Le vice-recteur à la Vie académique, M. Robert Proulx, a rappelé que l'intégration de la TÉLUQ à l'UQAM ne se résume qu'à des lettres patentes, depuis quatre ans, et qu'il est important pour l'UQAM de se développer dans toutes ses composantes y compris la formation à distance, en profitant de l'expertise de la TÉLUQ. En même temps, le vice-recteur a fait valoir qu'il ne pouvait pas y avoir «deux



universités en une».

Le recteur, M. Claude Corbo, a pour sa part utilisé l'image de deux jumeaux siamois unis par le sommet du crâne, regardant dans deux directions opposées, pour illustrer le statu quo qui prévaut actuellement entre les deux établissements. Cette situation n'est pas «saine», a-t-il laissé entendre, et pas davantage la difficulté qu'a la TÉLUQ de faire approuver ses nouveaux programmes à l'UQAM, pour ne citer que cet exemple. Malgré la complexité du dossier, il a convaincu les commissaires de la nécessité d'avancer et a suggéré que se tienne, avant la fin de février, un atelier de trois heures pour que des représentants de la TÉLUQ puissent venir présenter plus en détail le «modèle» de formation à distance développé à la Télé-université et ainsi clarifier certains des points soulevés. La séance a été fixée au 24 février.

RAPPORT D'ACTIVITÉS 2005-2008 DU SAC

Le directeur du Service aux collectivités (SAC), M. André Michaud, qui en était à sa dernière journée de travail avant de partir à la retraite après 30 ans passés à l'UQAM, a présenté avec beaucoup de fierté les réalisations majeures des trois

dernières années de son service.

Il a notamment souligné la mise sur pied d'un régime de retraite pour les salariés du milieu communautaire (un bassin potentiel de 120 000 personnes), qui s'est élaboré avec le Centre de formation populaire et Relais-Femmes. Ce projet (voir l'article p.3 sur l'un des principaux artisans de ce projet, M. Michel Lizée), s'est amorcé il y a cinq ans au SAC par une recherche-action auprès de 5 000 groupes communautaires répartis sur l'ensemble du territoire québécois. Selon la description qu'en a faite M. Michaud, cet outil tout à fait «unique et novateur» fait l'envie des milieux communautaires ailleurs au Canada et à l'étranger où, à titre de directeur du Service, il a été amené à en faire des présentations.

M. Michaud a souhaité, dans le sillage des changements annoncés par le Rapport du groupe sur la mobilisation des connaissances, que le Service aux collectivités soit rattaché à la mission académique de l'Université et continue de faire rapport à la Commission des études de ses travaux. Plusieurs commissaires ont souligné l'excellence des travaux de formation et de recherche ainsi que des liens tissés avec le milieu par le SAC, qui célébrera ses 30 ans le mois prochain.

On trouvera sous peu le rapport d'activités du Service aux collectivités à l'adresse Web suivante : <http://www.sac.uqam.ca/index.aspx?ID=rappportAnnuel>

NOUVEAU PROGRAMME DE MENTORAT

Les commissaires ont unanimement recommandé au Conseil d'administration l'ouverture d'un nouveau programme court de 2^e cycle de 12 crédits (quatre cours obligatoires) en mentorat pour septembre 2009. Ce nouveau programme relèvera de la Faculté de communication.

Élaboré en consultation avec Mentorat Québec qui a soulevé l'absence de tels programmes pour aider à former des personnes capables de concevoir, planifier, mettre en œuvre, gérer et évaluer des programmes de mentorat dans différents types d'organisations et de milieux (et non pas uniquement dans le secteur de l'éducation), le nouveau programme devrait répondre à une demande importante étant donné l'intérêt que prennent ces activités au sein des secteurs économiques, communautaires, associatifs et éducatifs au Québec.

Selon les promoteurs du programme, le mentorat se distingue clairement des autres formes d'accompagnement professionnel – tutorat, coaching, parrainage, etc. – en ce sens qu'il insiste sur les liens intergénérationnels; mise sur le développement d'une relation humaine privilégiée à long terme; apporte au mentor et au mentoré des bénéfices réciproques; exige des personnes une implication volontaire; s'attarde principalement au développement des savoir-être; et exige du mentor une solide expérience et des habiletés communicationnelles hors du commun. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

RENCONTRE DU GROUPE MOODLE QUÉBEC À L'UQAM



Photo : Denis Bernier

L'UQAM était l'hôte, le 18 février, d'une rencontre du groupe Moodle Québec. Ce groupe est formé de représentants des établissements universitaires et collégiaux québécois qui utilisent la plateforme Moodle - UQAM, UQO, ETS, UQAC, Sherbrooke,

Polytechnique, Concordia, Collège Maisonneuve, Collège Dawson et Collège Champlain.

Au cours de cette rencontre, organisée conjointement par le Service de l'audiovisuel et la division des Services à l'enseignement et à la recherche du Service de l'informatique et des télécommunications (SITel), les participants ont discuté de leur utilisation respective de la plateforme Moodle et des nouvelles fonctionnalités à explorer.

Rappelons que Moodle a été adoptée par l'UQAM en 2006-2007 afin de remplacer WebCT, à la suite de la recommandation du Comité institutionnel des plates-formes d'apprentissage en ligne. Ce comité regroupe des membres du corps enseignant et des services administratifs. Il est présidé par le professeur Martin Gagnon, du Département d'éducation et pédagogie.



Photo : François L. Delagrave

NOMINATIONS

La professeure **Diane Berthelette**, du Département d'organisation et ressources humaines de l'ESG UQAM, a été nommée présidente-directrice générale du Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales (CLIPP). Fondé en 2000, ce centre assure la liaison et le transfert de connaissances entre le réseau de la recherche psychosociale, les milieux d'intervention et de prévention, les décideurs et les médias. Mme

Berthelette est détentrice d'un doctorat en santé communautaire et d'une maîtrise en anthropologie de l'Université de Montréal. Depuis plus de 20 ans, elle consacre ses activités scientifiques au développement de la recherche évaluative dans le domaine de la santé et de la sécurité au travail. Elle a notamment implanté l'Institut Santé et société à l'UQAM, qu'elle a dirigé jusqu'en mai 2008.



Photo : Nathalie St-Pierre

Le professeur **Teodor Gabriel Crainic**, du Département de management et technologie, a été récemment élu président de la Transportation and Logistics Society (TSL) pour l'année 2010. M. Crainic intègre le Conseil de direction de la TSL en 2009 à titre de vice-président et de président élu. Il occupera la présidence en 2010 et complètera son mandat en 2011 à titre d'ancien président. La TSL est une société œuvrant au sein de l'Institute for Operations Research and the

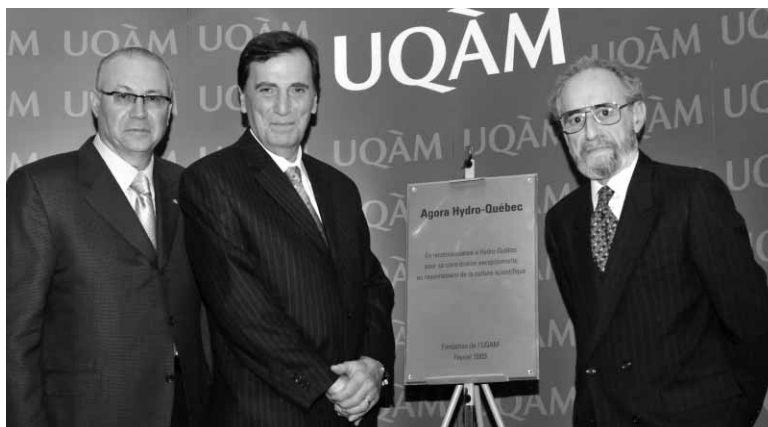
Management Sciences (INFORMS), la plus grande société au monde en recherche opérationnelle. Celle-ci réunit des professeurs, chercheurs, étudiants, gestionnaires, consultants, analystes, etc. Son siège social est basé au Maryland. Le professeur Crainic est membre d'INFORMS depuis la fin des années 1970.

FONDATION DE L'UQAM

BOURSES D'EXCELLENCE

Le 10 février dernier, plus de 120 étudiants des trois cycles d'études, provenant des six facultés et de l'École des sciences de la gestion, ont reçu une bourse de la Fondation de l'UQAM dans le cadre du concours des bourses facultaires de l'automne 2008. La cérémonie s'est déroulée à la Salle Marie-Gérin-Lajoie, en présence de plusieurs membres de la communauté universitaire et de la direction, des donateurs et des parents et amis des lauréats. Ces bourses, d'une valeur totale de 660 000 \$, ont été décernées grâce à la générosité d'Hydro-Québec, de la Fondation J.A. DeSève, de Quebecor, de Power Corporation, du Groupe Financier Banque TD et de Zoom Média.

HYDRO-QUÉBEC : LE PLUS GRAND DONATEUR DE L'HISTOIRE DE L'UQAM



M. Jean-Marc Eustache, président du conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM et pdg de Transat A.T., M. Elie Saheb, vice-président exécutif-technologie d'Hydro-Québec, et M. Claude Corbo. | Photo: Denis Bernier

L'UQAM a tenu à souligner par une cérémonie de reconnaissance, le 11 février dernier, le don exceptionnel de 8 millions de dollars d'Hydro-Québec, effectué dans le cadre de la campagne majeure de développement *Prenez position pour l'UQAM*. Ce don a fait d'Hydro-Québec le plus important donateur de l'histoire de l'UQAM.

À cette occasion, 32 bourses d'excellence Hydro-Québec, totalisant 174 000 \$, ont été remises. En reconnaissance de la contribution exceptionnelle de la société d'État au rayonnement de la culture scientifique, une plaque commémorative a également été dévoilée, désignant «Agora Hydro-Québec» l'espace polyvalent du Coeur des sciences de l'UQAM.

Le don d'Hydro-Québec a servi et servira à l'octroi de bourses d'études, à de nombreux projets de recherche ainsi qu'au développement de projets institutionnels. Parmi les projets ayant obtenu le soutien d'Hydro-Québec, mentionnons :

- la Chaire de recherche en gestion de projet;
- la Chaire Hydro-Québec en dynamique des écosystèmes tourbeux et changements climatiques;
- la mise sur pied d'un laboratoire de didactique des sciences au Centre des sciences de Montréal, le LabUQAM;
- les nombreuses activités du centre culturel scientifique le Coeur des sciences de l'UQAM;
- l'octroi de 2,2 millions \$ en bourses d'excellence.

D L M M J V S

23 FÉVRIER

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Atelier thématique du Cercle d'animation psychanalytique (CAP) : «L'enfant sacrifié(e), mythe et fantasme inconscient. Les enseignements de la littérature : Balzac et les questions du sacrifice et de la féminité», de 19h à 21h.

Conférenciers : Lise Gélinas, professeure de lettres; Gilbert Levet, psychanalyste; animatrice, Louise Grenier, CAP, UQAM. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements :

Louise Grenier
(514) 987-4184
grenier.louise@uqam.ca

D L M M J V S

24 FÉVRIER

CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL)

Les Midis Brésil *brunché* : «La télévision pour enfants au Brésil : entre incitation à la consommation et formation à la citoyenneté», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Inês Vitorino, professeure en communication à l'Université fédérale du Céara. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.

Renseignements :

Catherine Rodriguez
(514) 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bresil

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Qu'est-ce qu'un précurseur? Juan de Vilanova et la découverte des peintures d'Altamira», de 12h30 à 14h.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235. Conférencier : Oscar Moro Abadia, Department of Anthropology and Archeology, Memorial University of Newfoundland.

Renseignements :

Sengsoury Chanthavimone
(514) 987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES LITTÉRAIRES

Conférence-causerie : «La construction d'images littéraires et la médiatisation de la littérature», de 12h30 à 14h.

Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300. Conférencier : Mathieu Arsenault, stagiaire postdoctoral de la CEP et du CELAT.

Renseignements : Caroline Desy
(514) 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca
www.litterature.uqam.ca

D L M M J V S

25 FÉVRIER

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence : «Diversité des trajectoires et complexité de la réussite éducative», de 12h45 à 14h.

Conférencier : Paul Bélanger, professeur, Département d'éducation et formation spécialisées. Pavillon de l'Éducation, salle N-3780.

Renseignements : Hélène Bédard
(514) 987-3000, poste 0300
bedard.helene@uqam.ca
www.fse.uqam.ca

TÉLUQ

Soirée *Les Grands*

Communicateurs : «La mesure des médias : savoir et comprendre», à 19h.

Conférencier : Jean-François Dumas, président, Influence Communication. 100 Sherbrooke Ouest, salle SU-1550.

Conférencier : Jean-François Dumas, président, Influence Communication.

Renseignements :

Denis Gilbert
1-800-463-4728, poste 5282
dgilbert@teluq.uqam.ca
www.toile.coop/grandscomm/interactif/

D L M M J V S

26 FÉVRIER

BUREAU DES DIPLÔMÉS

Conférence : «Vieillir avec un esprit sain dans un corps sain», de 13h30 à 15h30.

Conférencier : Louis Bherer, professeur, Département de psychologie, UQAM. Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries, J-2805.

Renseignements :

France Yelle
(514) 987-3098
bureau.diplomes@uqam.ca
www.diplomes.uqam.ca

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES URBAINES ET TOURISTIQUES

Urba 2015 sur le patrimoine urbain et l'avenir urbain, à 17h30.

Conférencier : Dinu Bumbaru, Héritage Montréal. Pavillon Athanase-David, 1430 rue Saint-Denis, salle D-R200

Réervations obligatoires : urba2015@uqam.ca

Renseignements :

(514) 987-3000, poste 2264

CHAIRE UNESCO-BELL EN COMMUNICATION ET DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

Conférence-débat : «La sociabilité dans les jeux vidéo», de 17h15 à 19h.

Conférenciers : Jean-Pierre Faucher, consultant, développement d'affaires internationales; Jean-Paul Lafrance, fondateur du Département de Communication, UQAM. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle Didacthèque (W-1011); Bibliothèque des sciences de l'éducation (N-1000).

Renseignements :

Valérie Lemieux
(514) 987-3000, poste 0385
lemieux.valerie@gmail.com
http://unesco.bell.uqam.ca/pages/actResum.php?Res=4z_25&Doc=z

CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Guerre et environnement», à 19h.

Conférencier : Michel A. Bouchard, chercheur en évaluation et gouvernance environnementale. M. Bouchard enseigne à l'Université de Montréal et est associé au Centre pour l'évaluation environnementale de l'Université McGill. Il est également conseiller auprès des Nations Unies pour l'évaluation post-conflit en République démocratique du Congo. Amphithéâtre du Cœur des sciences, (SH-2800), 200, rue Sherbrooke Ouest (Métro Place-des-Arts).

Renseignements :

Mathieu St-Louis
(514) 987-3000, poste 3678
st-louis.mathieu@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

D L M M J V S

27 FÉVRIER

CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)

Conférence : «Le projet du Quartier des spectacles : une mise en scène de la nouvelle

économie culturelle?», de 10h à 12h30.

Conférencière : Anouk Bélanger, professeure, Département de sociologie, UQAM; présentation : Nellie Hogikyan, chercheure postdoctorale, CELAT, UQAM. Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements :

Caroline Désy
(514) 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca
www.celat.ulaval.ca



27 FÉVRIER

GALERIE DE L'UQAM
Galerie de l'UQAM

Expositions : Manon De Pauw. Intrigue, jusqu'au 28 mars, du mardi au samedi de midi à 18h. Vernissage : 26 février à 17h30.

Commissaire : Louise Déry. Cette exposition réunit des œuvres qui jalonnent le parcours de l'artiste montréalaise depuis le début des années 2000. Photogrammes, photographies, monobandes, vidéoperformances, dispositifs interactifs et installations à projections multiples proposent des investigations aussi variées que poétiques de la lumière et de l'image. Des activités reliées à cette exposition sont également offertes pour le public :

Ateliers ouverts

Le public sera convié à un processus de création en direct alors que Manon De Pauw effectuera un travail sur la présence performative, l'image et la lumière.
5 mars - en solo
12 mars - en solo
19 mars - Danièle Desnoyers, chorégraphe.
26 mars - Sylvie Tourangeau, performeuse.

Conférence de l'artiste à la Galerie dans le cadre des Midis art contemporain
18 mars, à 12h45.

GRAVE-ARDEC (GROUPE DE RECHERCHE ET D'ACTION SUR LA VICTIMISATION DES ENFANTS - ALLIANCE DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS DANS LEUR COMMUNAUTÉ)

Conférence : «Je veux réussir à l'école. Peux-tu m'aider? Comment promouvoir l'égalité des chances en éducation pour les enfants vulnérables?», de 9h30 à 12h.

Conférencier : Marc-André Deniger, Département d'administration et fondements de l'éducation, Université de Montréal. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510.

Renseignements : Catherine Adam (514) 987-3000, poste 4748 adam.catherine@uqam.ca www.graveardec.uqam.ca

D L M M J V S

5 MARS

SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES
Conférence : «Quelques aspects de la question de l'âme des bêtes au XVII^e siècle», de 17h30 à 19h.

Conférencière : Alexandra Torero-Ibad, post-doctorante, Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique. Pavillon Hubert-Aquin, Bibliothèque centrale.

Renseignements : Nathalie Gagnon (514) 987-3000, poste 4311 gagnon.nathalie@uqam.ca www.bibliotheques.uqam.ca

D L M M J V S

7 MARS

ADÉÈSE-UQAM (ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS-ES DU SECTEUR DE L'ÉDUCATION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL)

La Grande Dictée Éric-Fournier, de 9h30 à 15h.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510.

Renseignements : Jean-Guillaume Dumont (514) 987-3527 ou (514) 609-7203 jgdumont@mac.com www.dictee.ca

D L M M J V S

9 MARS

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Conférence : «Les vecteurs de la violence faite aux femmes dans les pays en développement : l'exemple du Nicaragua», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Silvia Suares Rojas, directrice, Fondation Casira Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : Céline O'Dowd (514) 987-3000, poste 6587 iref@uqam.ca • www.iref.uqam.ca



Barack Obama

5 MARS

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Colloque international : «La présidence Obama : De l'espoir à la réalité», de 8h15 à 17h15.

En quoi les choix du nouveau président et de son équipe influenceront-ils la gestion des enjeux auxquels les États-Unis sont actuellement confrontés? Ce colloque s'attardera aux questions de politique intérieure et de politique étrangère américaines et plus spécifiquement, aux enjeux prioritaires pour le Québec et le Canada.

Participants : une dizaine de conférenciers dont Robert L. Dion, professeur associé de science politique, Université d'Evansville; Bruce W. Jentleson, professeur de politique publique, Université Duke; Barthélémy Courmont, chercheur, Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS), Paris.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : Linda Bouchard • (514) 987-6781 bouchard.linda@uqam.ca • www.dandurand.uqam.ca



DU NOUVEAU À CANAL SAVOIR

Campus, un magazine hebdomadaire sur le monde universitaire, vient de démarrer sur les ondes de Canal Savoir. C'est un rendez-vous sur les ondes de la chaîne éducative ou sur son site Web, tous les lundis à 23h, les mercredis à 21h30 et les samedis à 16h30.

Les heures de rediffusion et les sujets des reportages sont disponibles sur le site de la série au www.canalsavoir.tv.

Canal savoir diffuse également *Quartier Latin*, une série de quatre émissions, produite et réalisée par les étudiants du baccalauréat en communication, profil télévision. Jusqu'au 12 avril, tous les lundis, à 22h30, les mercredis à 15h30, les jeudis à 6h et les dimanches à 00h30.

PUBLICITÉ

L'UQAM SOUS LES ÉTOILES

L'UQAM A PROGRAMMÉ UN ÉVÉNEMENT DE CLÔTURE DU FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE, DEUX FOIS PLUS IMPORTANT QUE L'AN PASSÉ ET QUI SE DÉPLOIE EN PARTIE HORS CAMPUS.



La photo qui a donné naissance au projet *Cinéparc*. | Photo: Stéphanie Leduc

Anne-Marie Brunet

Du 28 février au 1^{er} mars, dans le cadre de la *Nuit blanche*, des étudiants, diplômés et chercheurs de l'UQAM présenteront onze événements artistiques et culturels dont plusieurs sont réalisés dans le cadre de cours universitaires. L'initiative revient surtout au DESS en design d'événements qui en présente cinq et qui a mobilisé la Faculté des arts, l'École de design, les Services à la vie étudiante et le Bureau de recrutement pour créer un événement soulignant l'aspect interdisciplinaire de l'UQAM,

explique Maxim Bonin, agent d'information au Service des communications et inscrit depuis septembre au DESS en design d'événements. «La *Nuit blanche* est une des plus belles vitrines dont nous disposons pour mettre en valeur nos centres de diffusion et le potentiel créatif des étudiants et des diplômés.» poursuit-il.

Comme les années passées, la Galerie et le Centre de design ouvrent leurs portes de la tombée de la nuit jusqu'au crépuscule. À souligner, *Intrigues*, une danse performance de l'artiste Manon de Pauw à la Galerie de l'UQAM.



Maxim Bonin et Stéphanie Leduc
Photo: Nathalie St-Pierre

«LA NUIT BLANCHE EST UNE DES PLUS BELLES VITRINES DONT NOUS DISPOSONS POUR METTRE EN VALEUR NOS CENTRES DE DIFFUSION ET LE POTENTIEL CRÉATIF DES ÉTUDIANTS ET DES DIPLÔMÉS.»

Pour la première fois, le campus de l'Ouest de l'UQAM participe à la *Nuit blanche*. CHOQ.FM présente, en effet, un spectacle de musique au Coeur des sciences avec au menu, musique latine et hip hop avec des artistes de la relève.

Les étudiants et diplômés du DESS en design d'environnement ont réalisé pour leur part cinq projets. Deux sont sur le campus, *Tombe la nuit*, visible depuis l'extérieur de la cage d'escalier du pavillon de Design est le reflet du fourmillement créatif de l'École de design et *L'effet d'une nuit*, un théâtre d'ombres projetées sur la façade du pavillon Hubert-Aquin, rue St-Denis. *Dormir debout!* est un événement ayant une portée sociale. Contre 20\$, les festivaliers pourront se procurer un «chapeurreiller», un chapeau cousu à un oreiller. L'argent amassé et les «chapeurreillers» retournés seront redistribués à des organismes travaillant avec des itinérants. *Flexigloo* est une sorte d'igloo flexible qui sera transporté près des files d'attente avec ses légendes nordiques et autres surprises. Finalement *Cinéparc*, projet phare de la *Nuit*

blanche, une création de Maxim Bonin et de Stéphanie Leduc, finissante au DESS en design d'événements.

UN CINÉPARC AU CENTRE-VILLE EN HIVER!

Maxim et Stéphanie ont travaillé ensemble l'an dernier à la *Nuit blanche* au projet *Nuit de travail*. «Cette expérience m'a fait prendre conscience de ce que je voulais faire dans la vie. C'est ce qui m'a donné le goût de retourner à l'école et de m'inscrire au DESS en design d'événements», explique Maxim Bonin.

L'élément déclencheur de *Cinéparc* a été une photo prise par Stéphanie. «Le cinéparc est un lieu très fort, chargé de souvenirs pour beaucoup de gens», dit Stéphanie Leduc. Après tout a été très vite. Il fallait amener un cinéparc en plein cœur de la ville, l'hiver, avec un écran, des voitures et un restaurant.

La Place des Arts a décidé de réaliser leur projet sur l'Esplanade devant la Salle Wilfrid-Pelletier et est devenue coproductrice du projet, l'appuyant financièrement et logistiquement. Les deux concepteurs ont mis sur pied le collectif *In the city*, peu de temps après, et c'est sous cette étiquette qu'ils présentent maintenant ce produit.

Cinéparc est une performance multidisciplinaire alliant théâtre et cinéma qui montre trois phases dans la relation d'un couple. L'écran fait défiler leur vie, et fait réaliser aux personnages qu'il y a une prise de conscience importante à faire», raconte Maxim Bonin.

Maxim Bonin a écrit le scénario avec Sandra Coppola, diplômée de l'UQAM en cinéma qui réalise des courts-métrages de *Cinéparc*. Les images sont de Félix Tétrault, diplômé de l'UQAM en cinéma, tout comme Émilie Hébert, à la réalisation artistique. Stéphanie Leduc signe la production et Maxim Bonin, la mise en espace. *Cinéparc* met en vedette six étudiants de l'École supérieure de théâtre. Quatre étudiantes en danse feront des interventions de courte durée pendant le spectacle qui durera environ une vingtaine de minutes entre 23h et 4h du matin. ■